L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

1 F | L'Humanité Rouge B.P. 365-02 ; Paris R.P. C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE | JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG | 3e ANNEE JEUDI 15 DÉCEMBRE 71 N° 127

LES FAUX COMMUNISTES DE MOSCOU PRÉPARENT LA 3e GUERRE MONDIALE !

Le 8 décembre, l'Union Soviétique apparaissait une fois de plus et de façon criante comme une super-puissance impérialiste. En effet, lors de l'Assemblée générale de l'O.N.U. dont elle n'avait pu empêcher la convocation, l'U.R.S.S. a, contre la volonté de la grande masse des nations, refusé le cessez-le-feu dans le sous-continent indien et le retrait des troupes indiennes et pakistanaises sur leurs territoires respectifs. Autrement dit et comme l'a titré en France l' « Humanité » blanche, « c'est la guerre »... jusqu'à la création d'un Etat fantoche du Bangla-Desh. Seuls, escortés de leurs gouvernements satellites, les dirigeants de Moscou soutiennent et encouragent la guerre profondément injuste des expansionnistes indiens. Et cela, comble de cynisme, soi-disant au nom du droit à l'indépendance des peuples. N'y-a-t-il pas là de quoi s'étonner ? Comment nos « pacifistes bêlants » d'hier, ceux qui se sont dépensés sans compter pour parvenir à enrayer les luttes révolutionnaires des peuples, notamment en Indochine et en Palestine, ceux qui ont osé brandir le drapeau marxiste-léniniste pour ne faire aucune distinction entre les sales guerres d'agression et les justes guerres de libération, en arrivent-ils à être les seuls aux côtés des expansionnistes indiens à vouloir d'une guerre que l'assemblée des nations tout entière condamne ?

C'est donc que le « mouvement de libération du Bangla-Desh », créé de toutes pièces par les soins de Indira Gandhi et de Brejnev, est un mouvement plus juste que le mouvement de libération national du peuple khmère auquel Moscou, qui soutient le fantoche Lon Nol, s'oppose, ou que le mouvement de libération national du peuple palestinien qu'elle ignore et combat ?

La vérité est toute autre : la vérité, c'est que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les faux-communistes de Moscou s'en moquent éperdument. Leur politique étrangère est soumise à l'intérêt de la nouvelle bourgeoisie qui a usurpé la direction du glorieux pays de Lénine et Staline. Et cette politique là est une politique à 100 % impérialiste, camouflée derrière des paroles « socialistes » : c'est une politique sociale-impérialiste.

Entre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, il n'y a pas de différence de nature. Tous deux se nourrissent du pillage des peuples, tous deux sont profondément agressifs, tous deux sont des fauteurs de guerre permanents. Ces deux impérialismes super-puissants en apparence ont prétendu et prétendent encore se partager le monde. Mais cette ère là est révolue et bien révolue. Dans le monde entier la guerre révolutionnaire des peuples l'emporte sur l'impérialisme. Dans le monde entier les peuples renforcent leur indépendance nationale. Aussi la situation devient-elle chaque jour plus tragique pour les pillards de Washington, de Moscou et d'ailleurs. Pris à la gorge, ils n'en suivent que plus férocement leur logique de gangsters et multiplient les complots, les interventions armées, les agressions pour conserver et étendre leurs sphères d'influence, pour dicter aux peuples leur loi fasciste. C'est dans ce cadre que s'inscrivent les encouragements non voilés de la clique Brejnev aux bellicistes indiens. C'est tout à la fois pour étendre et consolider leur hégémonie dans le sous-continent indien et dans l'océan Indien et pour préparer une agression contre la République Populaire de Chine, qu'ils se surpassent dans l'hystérie anti-pakistanaise et anti-chinoise.

Récemment, ils ont cherché à intimider le gouvernement pakistanais et aussi le gouvernement chinois. L'agence Tass a rapporté : « L'U.R.S.S. ne peut rester indifférente devant la situation indo-pakistanaise parce que l'incident a lieu à une proximité directe de la frontière de l'Union Soviétique et par conséquent implique les intérêts de la sécurité de l'U.R.S.S. » N'est-ce pas un peu fort ? L'U.R.S.S. malmène le Pakistan et se trouve menacée ! Ce genre d'arguments, on les connait. Hitler aimait beaucoup à s'en servir pour préparer ses mauvais coups. Et il y a moins longtemps, c'est pour sa « sécurité » que l'U.R.S.S. a occupé la Tchécoslovaquie. Et demain elle peut employer le même argument contre la Chine. Mais les misérables manœuvres des dirigeants révisionnistes de l'U.R.S.S. sont percées à jour depuis longtemps par le peuple chinois et tous les peuples révolutionnaires du monde : elles seront inopérantes. Les sociaux-impérialistes peuvent bien préparer fébrilement une troisième guerre mondiale, ils ne reculeront pas leur fin honteuse de traîtres et de brigands, au contraire.

S'ils osent déclencher une guerre mondiale, les peuples du monde déclencheront alors les guerres révolutionnaires qui enterreront pour toujours l'impérialisme et avec lui la guerre.

Le guide du Parti du Travail d'Albanie et du peuple albanais, le camarade Enver Hodja, parmi les travailleurs .

Le 17 décembre, notre journal célébrera tout à la fois les 27 ans de la République Populaire d'Albanie, les 30 ans et le VIe Congrès du glorieux Parti du Travail qui la dirige. Certains de nos camarades qui ont visité à plusieurs reprises ce bastion de la dictature du prolétariat où grandit un homme nouveau, socialiste, viendront rendre compte des magnifiques victoires remportées sur tous les plans par le peuple albanais. Elles témoignent concrètement que pour faire la révolution, il faut un parti révolutionnaire armé du marxisme-léninisme et fidèle au marxisme-léninisme. Elles sont une source d'enseignements inépuisable pour le peuple de France.

VIVE LES 27 ANS DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE !

VIVE LES 30 ANS DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE !

VIVE L'ESPRIT REVOLUTIONNAIRE DU VIe CONGRES !

QUE VIVE LE CAMARADE ENVER HODJA, LE GRAND DIRIGEANT DU PEUPLE ALBANAIS !

Vendredi 17 Décembre

20 h 30

SALLE LANCRY

10, rue de Lancry, Paris-10e

(Métro : République ou Bonsergent)

MEETING

organisé par

L'HUMANITÉ ROUGE

avec la participation du PSU

pour célébrer

LE 27e ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE D'ALBANIE

LE 6e CONGRES ET LE 30e ANNIVERSAIRE DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

La bataille de "l'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner !

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Souscription de la semaine précédente	Francs
Contribution complémentaire à novembre* - G.G.	1 000
Trois camarades	15
Deux lycéennes	12
M.L. Paris	150
Un travailleur agricole	2
Des camarades du Midi	37
D.R.	200
Un cadre au côtés de la classe ouvrière	100
Un travailleur algérien pour que H.R. continue	20
Un ouvrier - H.R. vaincra	6
Nous sauverons H.R. - Des disciples de Staline	100
R.L.	353
Pour le soutien apporté par H.R. à la lutte de SUMA - Deux travailleurs	2
Une ancienne militante du P-C-F	10
B.A. - Soutien ferme à H.R.	10
Un travailleur en chômage depuis 2 mois - pour soutenir le juste combat de H.R.	5
Un éducateur	19
F.M.	19
Un sympathisant	20
Des camarades allemands	32
G.M.	100
B.O.	50
Une famille militante	20
R.L.	3
H.R. vivra	30
Un cheminot retraité	1
Un vitrier	5
Un couple de marxistes-léninistes	500
R.R.	200
J.A.	85
Anonyme	25
Un camarade	5
J.A.	35
Des militants et des amis de H.R.	250
Pour que H.R. poursuive son juste combat - des camarades d'Allemagne	502
H.R. vaincra - Pyrénées-Atlant.	20
J.U. - H.R. vaincra	150
Des militants Gilles-Tautin	50
Un fonctionnaire	30
Pour un H.R. toujours meilleur	100
Cercle Mehmet Shehu	180
Anonyme	20
Un jeune ouvrier marxiste-léniniste	600
Une ouvrière Parisienne	50
Un lecteur - H.R. vaincra	10
V.Y.	80
Un ouvrier - pour que vive H.R.	2
Un lecteur - pour que vive H.R.	4
Un ouvrier - pour que vive H.R.	2
N.V.J. - pour que vive H.R.	52
S.L. - H.R. vaincra	110
Des camarades - H.R. vaincra	
S. spéciale + S. de décembre	1 000
Le Comité de Rédaction H.R. - H.R. vaincra	272
Total de la semaine	**6 635**
Total précédent	**133 753,99**
Total général	**140 388,99**

La souscription de cette semaine est reportée dans le prochain numéro.

A tous nos lecteurs !

Camarades et amis, le prochain numéro de « L'Humanité Rouge » sera un numéro spécial de fin d'année. Il comportera 12 pages et contiendra des articles importants, notamment sur « Que signifie classe contre classe ? », « La fondation, il y a 4 ans, du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France (interdit le 12 juin 68) », « L'anniversaire de Staline »...

Préparez dès maintenant une vente de masse !

Passez vos commandes dès maintenant !

*** Le numéro : 1,50 F.**

Une bonne initiative pour faire connaître notre journal

Chers Camarades,

Oui, il faut gagner la bataille que livre en ce moment l'H.R., et pour cela il y a plusieurs moyens.

Je propose par exemple comme je le fais moi-même que tout camarade ou sympathisant de l'H.R. achète au moins trois exemplaires, les affiche, les laisse traîner dans des lieux public ou tout simplement les mette dans les boîtes à lettres et je puis vous dire que ce principe de boîtes à lettres n'est pas si mauvais que cela, car pour ma part j'ai vu des locataires de mon immeuble commander l'H.R. au libraire de la cité, car malheureusement il nous faut les commander à l'avance. Je pense que tout lecteur et sympathisant suivra mon exemple et que la vente de notre H.R. va tripler d'ici peu et ainsi nous gagnerons notre combat, camarade.

(Un Camarade)

Chers Camarades,

9 travailleurs de la Banlieue Parisienne, lecteurs et amis de « l'Humanité Rouge », se sont réunis pour étudier les réalisations du peuple albanais et les enseignements de son histoire. A cette occasion ils ont effectué une collecte dans leurs rangs pour que vive « l'Humanité Rouge » et qu'à travers elle, se fasse entendre toujours plus forte, la voix de la classe ouvrière de France, ses luttes et ses victoires.

Montant de la collecte :
54,50 F.

Lettre d'un travailleur immigré

Un camarade de « l'Humanité Rouge » nous a transmis cette lettre reçue d'un travailleur immigré rentré en Italie :

Chers camarades,

Je me rappelle de quand vous m'avez donné les premières notions du Marxisme-Léninisme, dans votre pièce à Paris, après notre travail. Jusque-là, je croyais qu'il était normal de travailler pour le profit d'une poignée, que la violence était une mauvaise chose, que les P « C » Français et Italiens nous défendaient au Parlement et la CGT et CGIL à l'usine. Je pensais même que même les fascistes avaient droit à l'expression.

Maintenant, après avoir milité avec vous, dans la pratique et en lisant l'H.R., j'ai compris que les patrons, italiens ou français, sont tous pareils : des voleurs et assassins à abattre et que le parlement c'est leur instrument plein de pourritures et de scandales.

Les fascistes, ce sont eux qui les financent pour nous les imposer quand on lutte trop pour leur goût, comme ici, en Calabre. Il n'y a pas de droit à la parole pour ces chiens, il faut les écraser. Du reste, déjà, avec les ouvriers de ma ville, on leur casse bien la gueule quand on les voit arriver avec leurs drapeaux tricolores et les sales flics qui les protègent.

Quant aux révisionnistes du P « C » I, ils continuent à faire les mêmes discours : calme, ordre, dignité, élections. Les dirigeants syndicaux, eux, se sont « unifiés » par dessus nos têtes et sont des serfs des patrons comme aux Etats-Unis.

En Sardaigne — où les conditions concrètes le permettent — le Parti Communiste Italien Marxiste-Léniniste (PCMLI) guide un syndicat rouge dans certaines entreprises.

Le P « C » I, ici, dit aussi que les paysans sont stupides et que c'est pour ça que chez nous il y a les fascistes. Nous, les ouvriers et paysans marxistes-léninistes de B., on leur a répondu que, en Chine 800 millions de « stupides » ont fait la révolution et que les paysans, sous la direction du Parti de la classe ouvrière, étaient la majorité ; et ici on fera la même chose et on balaiera les capitalistes et les révisionnistes avec.

Je voudrais dire beaucoup d'autres choses, mais ce sera pour une autre fois. Je vous remercie pour « l'Humanité Rouge » qui me permet de suivre les luttes des camarades français et de ne pas oublier le peu de français que j'ai appris dans votre pays.

Salutations Rouges !

Vive l'Humanité Rouge !

Vive le PCMLI !

Vive le président Mao Tsé toung !

SUR LE BANC DU SQUARE . . .

En me rendant au square de mon quartier j'ai aperçu un vieillard quasi aveugle jouant de la guitare pour récolter quelques piécettes. A ses côtés Toutou, son fidèle compagnon. Cette scène m'a rempli le cœur de tristesse.

Arrivé au square selon mon habitude j'aperçois mon ami Nicolas flanqué comme toujours de son Bernard de Neveu, plongés dans la lecture de « l'Humanité Rouge ».

Au bout d'un moment ce fut Bernard qui rompit le silence.

B. — Dis, tonton, c'est vrai que nos députés n'ont pas le temps de s'occuper des travailleurs, encore moins des vieux ?

N. — Ils ont bien d'autres chats à fouetter, va.

B. — Et puis ces braves gens sont tout plein de dévouement, la preuve qu'ils sont présents aux séances de l'Assemblée Nationale, les pauvres. Toi qui connais tant de choses, dis-moi, que font-ils, tant ils sont si occupés ?

N. — A vrai dire, ils ne nous le disent pas ; mais vu que le temps presse, chaque fois qu'ils ont envie d'augmenter leurs « misérables traitements », ils le font à main levée. Et comme tu peux bien le penser, l'affaire est bâclée en un tournemain.

B. — **Nos dévoués élus doivent aller de main-morte, pas ?**

N. — **Tu veux rire, petit. Ces gens-là jonglent avec les liasses de beaux billets sans demander l'avis des contribuables.**

B. — Je comprends que l'on ne peut s'occuper en même temps des vieux et de leurs précieuses personnes. Il faut quand-même en convenir qu'avec leur aumône dégradante on ne peut tenir le coup longtemps. Vivre souvent avec moins de 10 F par jour ! C'est monstrueux.

N. — **Sûr. Les malheureux s'éteignent doucement comme la veilleuse faute d'huile.**

B. — Je n'arrive pourtant pas à comprendre pourquoi le beau ministre des Finances ne veut rien lâcher.

N. — **Combien de fois faut-il te le dire que ces gens-là sont insatiables, nuisibles, parasites.**

B. — Je finis par croire qu'ils n'ont pas de cœur.

N. — **C'est une belle pierre qu'ils ont à sa place ; le malheur c'est qu'à la famine s'ajoute le froid de l'hiver pour compléter leur souffrance faute de chauffage. Et tu sais ce qu'il faut faire, fiston ? C'est de raller toute cette sinistre engeance et les foutre sur les grabats des taudis des pauvres vieillards, en plein hiver, avec pour toute nourriture un bol d'eau chaude et une pomme de terre. Là ils comprendront (...)**

B. — Mais qui ramasserait ce tas de bons à rien pour faire un séjour dans les mansardes ?

N. — Certainement pas les agents de police, pardi ! S'ils avaient un sursaut d'honnêteté dans leur fond, ils se diraient qu'on leur fait faire un sale boulot. Ils n'en seraient pas très fiers. Pour les députés, les travailleurs s'en chargeront eux-mêmes.

B. — C'est tout comme solution ?

N. — Que non. D'autre part il faut commencer par jeter dehors les dirigeants ouvriers, ceux qui sont infiltrés dans nos rangs par les soins du patronat, ou ceux qui n'ont plus de sang « rouge » dans les veines.

B. — Les anémiés, en somme.

N. — T'as vu l'attitude de la plupart de ces chefs lors de la grève de 1968 pendant ce fameux accord de Grenelle où les vieux furent sacrifiés.

B. — Il y a beaucoup à faire, ce n'est pas facile.

N. — Tout est possible si les ouvriers et paysans se donnaient la main, guidés par le flambeau que Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé toung nous ont légué, accomplissaient l'œuvre inachevée que nos aïeux avaient commencée mais qui fut sabotée comme je viens de te le dire.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutien « l'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
	3 mois	16 F	20 F	40 F
	6 mois	28 F	40 F	80 F
	1 an	48 F	80 F	150 F
Etranger :	3 mois	40 F	65 F	
	6 mois	75 F	125 F	
	1 an	150 F	250 F	

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsé-toung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris .....F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs) .....
.....
Date : .....
Pseudonyme .....

HACHETTE (Toulouse) :

LES TRAVAILLEURS MENENT UN COMBAT DE CLASSE

49 travailleurs toulousains du trust de l'édition Hachette - N.M.P.P. sont en grève illimitée depuis le 29 novembre et occupent les locaux sous l'impulsion du syndicat C.F.D.T.

A l'origine de cette action, il y a la différence de salaire entre les travailleurs de Hachette (qui sont moins payés) et ceux des N.M.P.P. Pour réduire ou annuler cette inégalité, le syndicat national C.F.D.T. de Hachette - N.M.P.P. lançait une grève le 11 octobre dernier. A Toulouse, les travailleurs observaient un arrêt de travail de 2 heures et bloquaient la chaîne de départ pour arrêter la production.

Après cette action, la direction sanctionnait 14 travailleurs. Mais comme toujours dans ce cas, cela n'a fait qu'accroître l'esprit de lutte et la solidarité ouvrières. Pour faire lever les sanctions, les travailleurs se sont mis en grève illimitée le 29 novembre et occupent les locaux. Depuis, l'action se poursuit sans faillir.

Cependant, la direction de choc de Hachette a décidé qu'il fallait continuer à produire. Pour cela et donc pour briser la lutte, elle a loué ou emprunté un local à la campagne (elle a dû installer un groupe électrogène, une installation électrique, etc.). Elle a installé dans ce local les jaunes (des ouvriers qui ont surtout peur) et les cadres locaux ; elle a raccolé les inspecteurs régionaux des journaux : « Le Monde », « Le Figaro »... et même de l'Huma révisionniste et enfin loué des travailleurs intérimaires. Tout ce beau monde travaillant 14 h par jour ! Pour corser le tout, la direction Hachette a fait appel aux gardes-mobiles qui campent en permanence devant le nouveau local, afin de protéger les jaunes. Bel exemple de la liberté du travail qui n'est autre que la liberté pour les capitalistes de réprimer la lutte des travailleurs, de s'attaquer au droit de grève. Belle image de l'association capital-travail : les capitalistes n'hésitent pas, en dernière extrémité, à appeler les flics pour briser la lutte des travailleurs.

(Notons que jusqu'à présent ni le P. « C. » F., ni la C.G.T., sauf la C.G.T. du livre, ne sont solidaires de l'action.)

Pour tenir en échec le patron qui n'hésite pas à faire appel à tous les moyens dont sa classe dispose, les travailleurs de Hachette doivent être soutenus fermement, en premier lieu par les autres travailleurs de Hachette, et par les autres travailleurs.

L' « Humanité-Rouge » s'est associée au comité de soutien des travailleurs de Hachette. Elle appelle ses lecteurs à faire connaître cette lutte, qui est un exemple de lutte classe contre classe.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE EST HERISSEE DE DIFFICULTES MAIS LA LUTTE RESOLUE ET L'UNITE REVOLUTIONNAIRE DE LA CLASSE OUVRIERE LES SURMONTERONT TOUTES !

Un correspondant H.-R.

Aux dernières nouvelles, les discussions en cours avec les patrons, venus exprès de Paris, ont échoué : la direction proposait l'annulation des sanctions le 30 juin 1972, la reprise immédiate sans paiement des heures de grève, des négociations sur les salaires.

Malgré les intimidations et les manœuvres de division : (un inspecteur de police est allé chez un gréviste pour l'intimider et lui promettre de l'avancement de la part du patron), les travailleurs de Hachette continuent le combat !

CLASSE CONTRE CLASSE SIGNIFIE
CLASSE OUVRIERE
CONTRE BOURGEOISIE CAPITALISTE

CREUSOT-LOIRE (Ariège) :

A l'action contre les licenciements et le chômage partiel !

Pamiers est une ville de 16 000 habitants. Au cœur de l'économie locale, une usine de Creusot-Loire qui emploie 10 % de la population, soit 1 600 ouvriers.

Creusot-Loire est une société qui s'est permis d'avoir un chiffre d'affaires dans le premier semestre de 1971 de 103 millions de francs. Ces Messieurs de la direction — entendons par là le tas de fainéants qui dirigent — ont décidé de « rénover » l'usine, c'est-à-dire de mécaniser, donc de réduire les emplois.

— Les horaires sont passés de 46 h à 40 h. Conséquence : 10 à 20 % de salaire en moins.

— Trente ouvriers de 63 et 64 ans sont mis en pré-retraite et ne seront pas remplacés.

— La direction ne renouvelle plus les contrats et en particulier ceux des jeunes ouvriers : vingt d'entre eux sont déjà sans travail.

ET CELA N'EST QU'UN DEBUT... QUE SERA LA SUITE ?

Devant cette situation, on pourrait s'attendre à une réaction plutôt virulente de la C.G.T. NON, même pas : selon elle, il n'y a rien à faire. Cette position ne vous étonnera pas lorsque vous saurez que la section syndicale est contrôlée de A jusqu'à Z par le P. « C. » F.

Et savez-vous pour qui est la première larme des révisionnistes ? Pour les ouvriers qui voient diminuer leur salaire de 10 à 20 % ? Pour en savoir la réponse, lisez plutôt « Le Patriote », supplément local à l'hebdomadaire grand luxe pourri de publicité et qui malgré cela coûte 2 F : l' « Humanité-Dimanche ». Vous y trouverez cette phrase-là :

« Ce sera autant d'argent perdu envers le commerce local puisque le pouvoir d'achat de l'ensemble des travailleurs est sérieusement amputé ».

C'est vraiment pathétique, les gros commerçants ne pourront pas empocher les 10 à 20 % de baisse de salaire.

Mais les révisionnistes ont des propositions sérieuses pour faire passer la douleur : appliquer le programme de gouvernement présenté par le P. « C. » F., autrement dit « atteindre (par un bulletin de vote) les féodalités financières à la source de leur puissance et de réduire leur influence ».

Vois-tu, camarade ouvrier, il ne s'agit même plus d'envoyer le capitalisme là où il a sa place : AU CIMETIERE.

Vous trahissez Messieurs les révisionnistes de Pamiers. Mais sachez qu'un jour vous en serez comptable en larmes de sang devant la classe ouvrière car les communistes marxistes-léninistes AUTHENTIQUES veilleront à ce que la dictature de la classe ouvrière triomphe dans notre pays.

Un correspondant.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

ENTREPRISE GROSSETTE (La Défense)

Les 250 ouvriers de l'entreprise — presque tous immigrés — sont en grève depuis 6 jours. Ils exigent une diminution des horaires de travail (certaines journées vont jusqu'à 14 heures !), une augmentation de 10 % des salaires qui n'ont pas été revus depuis un an et l'amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité.

Travailleurs français et immigrés, une seule classe ouvrière !

FAULQUEMONT (Lorraine)

Un an après l'occupation du siège de la mine de Merlebach, l'action a repris à Faulquemont où les mineurs viennent de décider l'occupation illimitée, de jour et de nuit, des bureaux, ateliers et chantiers. Pour manifester leur opposition à la fermeture du puit décidée par le patronat, ils poursuivent actuellement la production.

TRAVAILLEURS DU LIVRE (Région Parisienne)

Manifestation de l'Opéra à la République des ouvriers du livre et du labeur pour protester contre le chômage et les licenciements que le patronat entend accélérer dans ce secteur.

A bas le chômage !

Pas de licenciement sans reclassement aux conditions équivalentes !

DOCKERS (Bordeaux)

Débrayages et grèves se multiplient pour obliger les transitaires à confier aux dockers les tâches de déchargement des agrumes et des primeurs qui leur sont refusées, menaçant ainsi leur emploi. Un bateau chargé de 435 tonnes de primeurs a du être dérouté sur un autre port.

NAVACEL-BEAUVAIS

Grève suivie à 90 % par les 1 800 travailleurs de l'usine qui fabrique éponges et scotch pour exiger la retraite à 60 ans et l'augmentation des salaires. Devant la solidarité des agents de maîtrise qui ont refusé de remplacer les grévistes, la direction a prononcé le lock-out. L'unité de tous les travailleurs, à la base et dans l'action, la contraindra à céder.

PETITS PAYSANS (Annecy)

2 000 petits exploitants agricoles producteurs de lait ont manifesté à Annecy pour exiger une augmentation du prix du lait à la production.

Ils ont forcé les grilles fermées de la préfecture pour tenir un meeting sur le perron du bâtiment principal.

SOLIDARITE AVEC LES METALLOS DE SAINT-NAZAIRE EN LUTTE

Chantiers de l'Atlantique, Babcock, Jouan-Quetin..., la lutte des ouvriers nazairiens s'amplifie pour s'opposer aux menaces de licenciement brandies par le patronat.

Les ouvriers de Jouan - Quetin viennent de rejoindre dans la lutte ceux de Babcock pour refuser les 120 licenciements que la direction vient d'annoncer... moins de deux ans après avoir bénéficié de substantielles subventions et primes de création d'emploi lors de l'installation de l'usine. Une forte majorité des ouvriers a voté la grève avec occupation. Quelques jours plus tard, les cadres ont « pris l'initiative d'une nouvelle consultation du personnel », boycottée par la majorité des grévistes, et imposé une reprise partielle du travail.

Une soixantaine de grévistes sont allés leur dire leur fait dans les locaux de la direction. Celle-ci a pris prétexte du renversement — accidentel ! — d'UN dossier pour parler de « déprédations » et prononcer le lock-out, comme l'avait fait son compère De Calan quelques jours auparavant à Babcock.

Pour répliquer à ces manœuvres patronales, 10 000 métallos ont débrayé et 2 000 d'entre eux ont manifesté dans les rues de la ville pour exiger la satisfaction de leurs justes revendications.

Contre les menaces de licenciement, occupons les usines !

Unité à la base et dans l'action !

Classe contre classe !

Ets SCHOUTEN-FROIDURE (Comines) :

Que l'amertume se transforme en colère !

Le mercredi 24 novembre, les 176 ouvriers rubaniers des Ets Schoutteten-Froidure, à Comines dans le Nord, déclenchent à la base une grève pour une augmentation horaire de 0,50 F (notons que contrairement aux directions syndicales, les ouvriers réclament des augmentations non hiérarchisées). Le patron, lui, propose généreusement 0,10 F.

Dès jeudi 25 au matin, la grève est totale ; la combativité est grande. Mais malgré une semaine de grève, elle se terminera par un échec total : après une réunion paritaire entre patrons et syndicats, les délégués annoncent aux travailleurs que leur exploiteur ne lâchera pas plus que les 10 centimes qu'il proposait depuis le début du conflit.

Le dernier acte, tout le monde le devine : les délégués, poussés par leurs bonzes locaux, vont tout faire pour imposer la reprise ; ce qu'ils réussiront, mais non sans peine. Voici comment un journal local (*Nord Eclair*) raconte la fin de la grève :

« A une faible majorité, les membres de l'entreprise ont décidé de reprendre le travail vendredi matin (3 décembre)... La réunion d'hier soir a laissé apparaître une profonde amertume chez les membres du personnel qui ne se sont ralliés à cette solution qu'après de délicates et longues discussions. »

Plusieurs conclusions sont à tirer de cette grève :

1° La combativité des travailleurs est grande.

2° La base revendique spontanément pour des augmentations de salaire non hiérarchisées.

3° Le patronat n'a pas cédé parce qu'il savait qu'il pouvait compter sur l'impuissance d'une lutte dirigée par une ligne syndicale refusant d'employer tous les moyens pour vaincre et aussi sur les interventions défaitistes des responsables syndicaux.

4° Malgré l'activité démobilisatrice des responsables syndicaux, un nombre important de travailleurs voulait continuer la lutte.

Dans la quasi-totalité des cas, les ouvriers en lutte ont connu les mêmes déboires que les rubaniers de Comines. Partout, l'activité des révisionnistes se traduit de la même façon !

Que partout les travailleurs se dégagent de l'influence de ces traîtres,

Que partout où ils sont présents les marxistes-léninistes expliquent le révisionnisme et ses manifestations dans le mouvement syndical,

Que partout les travailleurs se réorganisent autour des noyaux marxistes-léninistes,

Alors l'amertume qui succède souvent à l'expérience d'un premier échec se transformera en une vague de colère qui balaiera un jour et les exploiteurs et ceux qui les auront aidé à rallonger leurs jours !

Vive la lutte classe contre classe !

A bas la ligne de capitulation imposée par les révisionnistes !

Edifions à travers toutes nos interventions les organisations de base du Parti du prolétariat révolutionnaire. Un Marxiste-Léniniste du Nord

HORS DU PAKISTAN, L'ENVAHISSEUR INDIEN !

" Les affaires intérieures d'un pays doivent être réglées par son peuple lui-même. Les divergences entre pays par voie de consultations entre les pays intéressés "

Les visées expansionnistes de l'Inde vis-à-vis du Pakistan, que nous dénoncions dès le mois d'avril 1971 (voir l' « Humanité-Rouge », n° 102), apparaissent aujourd'hui plus clairement que jamais. La nature de fauteur de guerre de la réaction indienne est aujourd'hui une évidence pour tous ceux qui s'en tiennent aux faits.

Alors que le 8 décembre, 104 pays membres de l'O.N.U., dont la Chine et l'Albanie, ont appelé à un cessez-le-feu immédiat et au retrait des troupes de part et d'autre des frontières, résolution acceptée par le Pakistan, l'Inde, soutenue par les fauteurs de guerre sociaux-impérialistes, n'en a pas moins poursuivi et renforcé son agression contre le Pakistan, agissant comme Hitler à une autre époque. Le ministre des Affaires Etrangères de l'Inde a cru bon de déclarer à propos du cessez-le-feu : « *Nous ne l'accepterons que lorsque nous jugerons le moment venu* ». Cela suffisait à montrer le caractère belliciste des réactionnaires indiens, leur mépris cynique de l'opinion publique mondiale.

Mais la réaction indienne, le social-impérialisme et leurs sous-fifres de « l'Humanité » blanche n'en continuent pas moins à vouloir faire passer le blanc pour le noir, à faire passer l'agresseur pour l'agressé.

LA FORCE DES FAITS

Le rappel d'un certain nombre de faits antérieurs au déclenchement de l'offensive totale de la réaction indienne contre le Pakistan suffit à mettre à nu les mensonges des fauteurs de guerre.

Dès le mois de mars 1971, ainsi que le rapportent des dépêches des agences de presse étrangères datées de Calcutta, le gouvernement indien a envoyé des « volontaires » au Pakistan oriental. En même temps, il massait environ cent mille personnes armées au Bengale occidental.

Depuis le mois d'avril, de nombreux bombardements ont été effectués contre la région frontalière du Pakistan oriental. Des Indiens en armes, habillés en civil, pénétraient en territoire pakistanais. Depuis avril, l'aviation indienne a accompli de nombreuses intrusions en territoire pakistanais, mitraillant des villages. Des aérodromes étaient ouverts dans la région frontalière.

Dans le même temps, le social-impérialisme renforçait considérablement ses livraisons d'armement. Dix divisions indiennes étaient envoyées à la frontière du Pakistan occidental et l'Inde violait le cessez-le-feu au Cachemire en y envoyant deux escadrons d'avions.

En octobre 1971, une réunion des chefs d'état-major des forces indiennes a lieu pour mettre au point un plan d'action militaire contre le Pakistan. Un officier supérieur indien devait déclarer à la fin de cette réunion qu'il n'y avait pas d'autre solution que la guerre.

Deux jours plus tard, Ram, ministre indien de la Défense, déclarait que la guerre se déroulerait sur le territoire pakistanais et que l'Inde n'évacuerait pas les territoires occupés.

Le 21 novembre, l'Inde faisait pénétrer au Pakistan oriental douze divisions appuyées par des blindés et des avions. La réaction indienne parla alors de nouvelles « complètement fausses ». Cependant, de nombreux observateurs confirmaient l'entrée de troupes indiennes au Pakistan oriental.

Une personnalité réactionnaire indienne déclarait à des journalistes : « *Nous faisons des choses que nous ne pouvons pas vous laisser voir* ». C'était là la réponse de l'Inde aux propositions de négociations formulées par le Pakistan. Dans les jours qui suivirent, les observateurs firent état de nouvelles incursions en territoire pakistanais. De nombreux soldats indiens pénétraient au Pakistan et ne s'en cachaient d'ailleurs pas, ainsi que l'a rapporté un correspondant en Inde du « New York Times ».

Revenant sur ses propos antérieurs, un porte-parole du gouvernement indien annonçait que des chars avaient pénétré au Pakistan. Une partie du Pakistan oriental se trouvait occupée par l'armée indienne. Le correspondant du « Monde » à New Delhi déclarait : « *L'intérêt du pays réclame que l' « action limitée et souterraine » de l'armée indienne au Pakistan oriental ne soit, pour le moment, connue que des cercles informés* ». L'Inde reconnaissait une nouvelle fois que ses troupes avaient franchi la frontière. Rappelons que l'Inde s'opposait à l'envoi d'observateurs de l'O.N.U. Et pour cause ! Cependant Indira Gandhi osait encore déclarer : « *Nous n'avons jamais proféré de menaces de guerre, nous voulons la paix...* » Et en écho, le ministre de la Défense disait que, dorénavant, les troupes indiennes étaient autorisées à pénétrer au Pakistan aussi profondément qu'elles le pouvaient. Alors que l'Inde renforçait sa pénétration au Pakistan oriental, la criminelle Gandhi déclarait : « *Que cela plaise ou non, nous ferons ce que nous pensons devoir faire* ».

Et enfin, le 3 décembre, c'était l'agression totale contre le Pakistan.

Il n'est pas inutile de rappeler ces faits étant donnés les flots de mensonges, de calomnies, de contre-vérités déversés par la presse bourgeoise et tout particulièrement par « l'Humanité » blanche.

Depuis, comme chacun le sait, la réaction indienne a franchi de nouveaux pas pour atteindre son rêve d'annexion du Pakistan oriental. Mais comme elle ne peut le faire de façon trop ouverte, elle a mis en place et reconnu la soi-disant « République populaire du Bangla-Desh » et mis à sa tête un « gouvernement » à sa botte.

" LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU BANGLA DESH " : UNE FARCE SINISTRE

Disloquer le Pakistan, contrôler sa partie orientale, tel fut toujours le but de l'expansionnisme indien. Dès la mi-avril, l'Inde impulsait la création d'un prétendu « gouvernement provisoire du Bangla-Desh » dont les membres siégeaient en Inde. Vers la même époque, le gouvernement indien organisait dans un village proche de la frontière indienne une cérémonie « d'indépendance du Bangla-Desh ». Après avoir occupé de larges parties du territoire pakistanais, l'Inde a reconnu cette prétendue République et amené dans les fourgons de son armée les membres du gouvernement.

Cette pantomime serait risible si elle ne rappelait ce qui fut fait en d'autres temps. Ainsi Hitler qui mettait en place en Norvège un gouvernement dirigé par Quisling. Ainsi les impérialistes japonais qui créèrent en 1931 un prétendu « mandchoukouo » au nord-est de la Chine et installèrent un gouvernement fantoche.

L'histoire a tendance à se répéter. Tout comme Hitler et les impérialistes japonais ont mal fini, nul doute que la réaction indienne et ses fantoches auront un sort peu enviable.

Quant aux « exploits » de ces partisans du « Bangla-Desh » que les révisionnistes qualifient de progressistes, parlons-en ! Des « réfugiés » pakistanais à qui les réactionnaires indiens interdisaient de franchir la frontière pour retourner chez eux et qui étaient obligés de passer par le Népal et la Thaïlande pour rejoindre le Pakistan, déclarèrent que dans les camps ceux qui ne sont pas d'accord avec la ligue fasciste Awami sont torturés et tués. Une « réfugiée » déclare : « *Ils (les Awamistes) sont arrivés à la sucrerie et ont ordonné à tous les travailleurs non bengalis de s'aligner devant le bâtiment. Puis ils leur ont ordonné de creuser une fosse. Ensuite, ils leur ont commandé de s'aligner sur le bord de la fosse et, se mettant à pousser des hurlements, ils les ont décapités devant nous, les épouses et les enfants. Voyant cela, mon fils s'est précipité vers son père et a reçu un coup de hache* ». Voilà qui illustre le « progressisme » de cette poignée de fascistes.

CRIMES MONSTRUEUX DE LA REACTION INDIENNE

Les avions et les bombes fournis par le social-impérialisme à l'Inde servent à bombarder les villes du Pakistan. A Dacca, capitale du Pakistan Oriental, l'aviation indienne a bombardé un orphelinat. Trois cents enfants ont été tués. Quelques jours plus tôt, un bombardement avait déjà fait trois cents morts.

Bien que démentis par les réactionnaires indiens qui n'en sont plus à un mensonge près, ces faits sont confirmés par de nombreux journalistes présents à Dacca.

Ce sont là de nouveaux crimes qui devront se payer.

Une logique de gangsters

Pour justifier et préparer leur agression, les expansionnistes indiens ont eu recours à nombre d' « arguments ». Examinons-les.

Le 25 novembre à Rewari, le ministre indien de la Défense Nationale déclarait : « *Le Pakistan doit autoriser « l'indépendance » du Bangla-Desh (Pakistan oriental) car c'est là la seule solution à la crise* », le même déclarait le 30 novembre que « *la guerre ne pourrait être évitée que si les dirigeants du Pakistan donnaient l'indépendance du Bangla-Desh* ».

Utiliser et au besoin créer des problèmes internes à des pays, pour tenter de justifier une agression contre ce pays, cela n'est pas nouveau. C'est ainsi qu'Hitler avait agi dans les Sudètes pour occuper la Tchécoslovaquie. C'est là une violation sans scrupule des principes de la coexistence pacifique, de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'un pays voisin.

Le 30 novembre, Indira Gandhi — la fauteuse de guerre — déclarait : « *Je sens (!) que dans la situation actuelle, la présence même de l'armée pakistanaise au « Bangla-Desh » est une menace à notre sécurité* », et encore : « *Ce serait une réponse positive de la part du Pakistan,... un geste en faveur de la paix, si les forces armées du Pakistan occidental évacuaient le Bangla-Desh* ». Autrement dit, si vous voulez la paix, quittez votre pays et laissez-nous l'occuper.

Notons que c'est sous des prétextes du même type que les réactionnaires indiens et leurs maîtres sociaux-impérialistes ont refusé l'appel au cessez-le-feu de l'O.N.U. D'après ces bandits, il ne peut y avoir cessation du conflit entre l'Inde et le Pakistan tant que les problèmes internes au Pakistan ne sont pas résolus.

Notons deux choses. Premièrement, le soi-disant « problème des réfugiés » est le résultat de l'intervention de l'Inde dans les affaires du Pakistan. Il y a une dizaine d'années, la réaction indienne avait eu recours au même prétexte contre la Chine au Tibet. Elle avait fomenté une rébellion des réactionnaires tibétains et celle-ci ayant été mise en échec par l'Armée populaire de libération, la réaction indienne avait obligé des dizaines de milliers de Tibétains à se rendre en Inde. Ensuite, elle avait eu recours à cette prétendue question de réfugiés contre la Chine.

Deuxièmement, comment la réaction indienne et le social-impérialisme peuvent-ils expliquer qu'un problème intérieur à un pays soit la cause principale d'un conflit entre Etats ? Comment pourrait-il empêcher la coexistence pacifique entre Etats ?

On voit que les « arguments » des expansionnistes indiens et du social-impérialisme sont autant de prétextes pour tenter de justifier leurs crimes contre l'intégrité territoriale et l'indépendance nationale du Pakistan.

Le Pakistan retrouvera son unité et son indépendance

Quels que puissent être les revers momentanés face à un adversaire supérieur en nombre et en armement, nous sommes persuadés que les envahisseurs indiens et leurs laquais finiront comme ont toujours fini les agresseurs. Les peuples ont toujours le dernier mot et leur volonté d'indépendance est toujours la plus forte.

LE GOUVERNEMENT SOVIÉTIQUE ACTUEL : UN GOUVERNEMENT SOCIAL-IMPÉRIALISTE A 100 %

(Extraits de l'intervention de Houang-Hoa à la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité de l'O.N.U.)

Parlant de la « proposition » du représentant soviétique d'inviter un représentant du soi-disant « Bengla Desh » à la réunion, Houang Hoa a dit : « La délégation chinoise considère la question de la soi-disant « mise » sion du Bengla Desh » posée par la délégation soviétique comme une question de fond et non celle de procédure. Chantant sur le même ton à cette réunion, les représentants soviétique et indien préconisent ouvertement le démembrement du Pakistan dans le sinistre dessein d'imposer à l'O.N.U. le soi-disant « Blangla Desh » qu'ils ont cuisine. Cet acte de subversion et de démembrement d'un pays souverain va tout à fait à l'encontre de la Charte des Nations Unies et il est absolument intolérable.

» Pour démembrer le Pakistan et réaliser son complot de la soi-disant indépendance du Pakistan Oriental, le représentant soviétique a avancé à la réunion d'hier un argument basé sur des statistiques de la population. Cela nous rappelle que pour diviser la Chine et comploter la soi-disant indépendance de Taïwan, le représentant d'une autre super-puissance a avancé à une autre séance de la présente session de l'assemblée des Nations Unies un argument semblable selon lequel la province chinoise de Taïwan a plus de 10 millions d'habitants. Quelle coïncidence. C'est un « duo » cent pour cent.

» Nous avons une question à poser au représentant soviétique respecté : en 1962, le gouvernement soviétique a fomenté une rébellion contre-révolutionnaire au Sinkiang, territoire chinois, pour perpétrer la subversion et la scission contre la Chine. Les dizaines de milliers de citoyens chinois partis sous votre menace sont encore entre vos mains, vous vous êtes servis de certains d'entre eux pour commettre des activités conspiratrices antichinoises. Selon la logique de M. Malik concernant les réfugiés pakistanais, feriez-vous de cela un prétexte pour déclencher une agression armée contre la Chine ? Seriez-vous disposés à inviter ces gens à venir à l'O.N.U. justifier votre subversion et votre agression ? Jusqu'ici, vous avez entretenu, comme un trésor, Wang Ming, lie de la nation chinoise et renégat du Parti communiste chinois, dans le but d'en faire un instrument de subversion contre la Chine, seriez-vous aussi disposés à l'inviter à venir à l'O.N.U. ? A présent, en dehors de votre pays, il existe bien des personnes qui s'opposent au gouvernement soviétique et fomentent le prétendu mouvement d'indépendance selon vos principes, seriez-vous aussi disposés à donner votre accord pour les inviter à venir à l'O.N.U. ? Nous espérons que le représentant soviétique réponde à cette question. »

En votant contre le projet de résolution soviétique, Houang Hoa a expliqué : « Le projet de résolution soviétique constitue une intervention directe dans les affaires intérieures d'un pays membre. L'actuelle agression armée perpétrée par le gouvernement indien contre le Pakistan est à l'instigation, avec le soutien et sous la protection de l'Union soviétique. Cela a été prouvé par d'innombrables faits... »

... Réfutant les attaques perfides lancées par le représentant soviétique Malik contre la politique étrangère révolutionnaire de Chine, Houang a dit : « Mes déclarations ont touché au vif M. Malik. C'est pourquoi il a prononcé un discours plein d'absurdités et de calomnies. Mais la politique étrangère révolutionnaire de la grande Chine ne peut en aucun cas être déformée par ce vilain M. Malik. M. Malik a parlé de la contribution remarquable que le peuple soviétique avait apportée dans la révolution d'Octobre et la seconde guerre mondiale. Le gouvernement et le peuple chinois tiennent en haute estime le grand peuple soviétique pour sa grande contribution apportée dans la révolution d'Octobre et la seconde guerre mondiale. Mais, le sang coulé par les martyrs de la révolution d'Octobre et par les martyrs soviétiques tombés dans la seconde mondiale ne saurait essuyer les crimes commis par les renégats soviétiques. La gloire du peuple soviétique dans l'Histoire ne peut procurer aucun honneur aux renégats. Cela nous pouvons le voir clairement lorsque nous comparons la politique étrangère révolutionnaire de l'Union soviétique du passé avec la politique social-impérialiste appliquée par le gouvernement soviétique d'aujourd'hui...

» ... M. Malik a fait allusion à l'incident tchécoslovaque. Il a même exprimé « son » regret » que la Chine n'ait pas participé à cette agression lancée par le social-impérialisme. C'est vraiment un rêve. Le peuple, le gouvernement et le Parti communiste chinois ont condamné solennellement et sévèrement depuis longtemps l'agression perpétrée par le gouvernement soviétique contre le peuple tchécoslovaque. Vous n'avez pas « aidé » un pays socialiste. Tels des brigands, vous avez, à la nuit avancée, envoyé furtivement des troupes en Tchécoslovaquie, fait atterrir des soldats de la force aérienne et des parachutistes à l'aérodrome de Prague et contrôlé cette ville. Vous avez emmené à Moscou certains dirigeants tchécoslovaques d'alors et les avez forcés d'accepter vos conditions humiliantes et de trahir le peuple tchécoslovaque. Cela montre pleinement l'essence de votre assertion social-impérialiste : « Tendre la » main d'amitié ». »

A la télé un représentant de "l'Humanité" invoque le témoignage de "l'Aurore"

Jeudi 9 décembre, l'O.R.T.F. a présenté un débat entre des journalistes et les ambassadeurs du Pakistan et de l'Inde.

Les téléspectateurs ont pu y remarquer que la presse bourgeoise unanime fait chorus avec les réactionnaires indiens. Ce seul fait suffit déjà à comprendre que l'entreprise de Mme Gandhi est contraire aux intérêts du prolétariat international et des peuples révolutionnaires.

*Mais il y a eu mieux : le représentant de l'*Humanité *blanche, piètre disciple de son patron Andrieu, a manqué deux occasions de se taire pour ne pas se démasquer lui-même dans son rôle de faux pacifiste et de belliciste réel. Une première fois, il a invoqué le témoignage d'un de ses confrères, journaliste à...* l'Aurore *! Sans commentaire. Une seconde fois, il a voulu faire une savante démonstration en croyant que l'ambassadeur du Pakistan ne parlait pas le* « bengali ». *Mal lui en prit, car le diplomate lui administra alors une sérieuse leçon sur les dialectes et langues pratiqués dans le sous-continent...*

Il paraît que, depuis lors, ce Moreau-là, un «mangeur de Chinois» d'une rare gloutonnerie, rivalise avec André Malraux dans l'hystérie anti-pakistanaise !

Ce qu'il ne faut pas faire pour gagner sa vie, quand on est plumitif révisionniste !

LES MENSONGES DE JEAN-EMILE VIDAL

Un véritable délire anti-pakistanais s'est emparé des rédacteurs de l'Humanité *révisionniste. Dans un article-fleuve du 6 décembre dernier, le plumitif déjà bien connu pour son hystérie anti-chinoise, Jean-Emile Vidal, aussi hypocrite que mal informé, a écrit :* « Les mouvements de tendance maoïste, tant au Bengale Oriental qu'en Inde, sont complètement désorientés. »

Or depuis plusieurs mois, les communistes marxistes-léninistes du Bengale (les « naxalites ») *ont été l'objet d'une répression terroriste* « à l'indonésienne ». *Leurs militants et dirigeants ont été assassinés massivement par la police de la criminelle Gandhi, avec le concours de milices privées constituées par la pègre de Calcutta* (1).

Les « communistes marxistes » indiens, qui ont refusé de prendre parti dans le conflit idéologique et occupaient différentes fonctions électives ont été, eux aussi, victimes de la même répression, mais seulement depuis trois mois. Quand on prépare la guerre, il faut assurer ses arrières...

Enfin, aucun groupe sérieux se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung n'est jamais apparu au Pakistan Oriental.

Monsieur Vidal, avant d'écrire, ayez au moins la pudeur de respecter les martyrs communistes en vous informant sur la vérité historique. Ils ne sont pas « désorientés », mais sauvagement assassinés par vos amis, les réactionnaires indiens !

(1) Même le correspondant du «Monde» en Inde a dû reconnaître ces faits dans le numéro de ce quotidien du 30 novembre dernier.

Message de "l'Humanité Rouge"

Le 11 décembre 1971

Au gouvernement pakistanais,

Au peuple pakistanais,

« L'Humanité Rouge », journal communiste pour l'application en France dun marxisme-léninisme et de la pensée maotsétoung adresse au gouvernement et au peuple pakistanais son soutien total dans sa juste lutte contre l'agression menée par l'expansionnisme indien et ses maîtres sociaux-impérialistes de Moscou. Pour avoir été soumis à la botte de l'occupant nazi, le peuple de France connaît le prix de l'indépendance nationale et ne ménagera pas son soutien au peuple pakistanais dans sa lutte pour la sauvegarde de l'intégrité territoriale et de l'indépendance nationale de son pays. Nous sommes persuadés que quels que puissent être les revers momentanés, le peuple pakistanais chassera l'occupant et les fantoches à sa botte.

A bas l'expansionnisme indien !

A bas le social-impérialisme !

Vive la lutte du peuple pakistanais pour la défense de son intégrité territoriale et de son indépendance nationale !

plus d'un million d'accidents du travail en 1968

LUTTONS CONTRE LES BUVEURS DE SANG !

Dans le régime actuel où les patrons recherchent le profit maximum, les mesures de sécurité sont réduites au minimum, ce sont celles qu'ont pu arracher les travailleurs par leurs actions, au prix du sang, c'est-à-dire à la suite d'accidents du travail. On pourrait citer des milliers d'exemples.

Nous avons déjà souligné dans de nombreux articles comment l'appareil d'Etat, soumis aux monopoles, assure l'impunité de ceux-ci pour des « accidents » qui auraient pu être évités, si l'on avait écouté les travailleurs et pris les mesures préventives nécessaires.

Il est très difficile d'avoir en ce régime pourri les statistiques des « accidents du travail », car souvent ils sont camouflés par les patrons en accidents hors service, ou en maladie. Il est d'autre part difficile de se fier aux statistiques officielles fournies en la matière par les services ministériels. Ces statistiques ne peuvent donc être prises que pour un MINIMUM.

Dans une revue de la S.N.C.F. (« Nouvelles mensuelles », n° 125 - juin 1971, de l'arrondissement MT de Nevers), nous avons puisé les chiffres ci-après qui sont un véritable scandale, un véritable bilan :

« D'après les statistiques nationales de la Sécurité Sociale, en 1968 — où il y a eu un mois de grève —, il y a eu 1 007 240 accidents pour 12 millions de travailleurs ». Les patrons estiment que c'est une *perte de production*, une perte de profit pour eux, et la S.N.C.F. précise « ce qui représentait 27 millions de journées de travail « perdues », soit un *arrêt total* des industries aéronautique et automobile pour un an ». Mais ces messieurs oublient de dire que malgré ces accidents, ces crimes, les industries aéronautique et automobile ont tourné quand même, et à plein rendement, avec des cadences infernales, et que c'est à cause de ces cadences, avec les mauvaises conditions de travail que des travailleurs ont été blessés, mutilés, estropiés, tués pour le plus grand profit des patrons.

Et la S.N.C.F. commente ensuite : « *L'accident du travail tue ou blesse CHAQUE ANNEE l'équivalent de la population de Lyon, plus celle de Marseille.* »

Nous pouvons donc dire que lorsque l' « accident » prend de telles proportions de masse, ce n'est plus un « accident » mais un véritable assassinat collectif organisé, protégé par le pouvoir bourgeois.

La S.N.C.F. indique encore : « *Toutes les neuf secondes, un travailleur est blessé, toutes les heures, un travailleur est tué* ». Cela fait environ neuf mille tués, sur le coup chaque année, autant de veufs ou veuves, le double, voire le triple d'orphelins.

Pour ce qui la concerne, la S.N.C.F. est plus discrète, mais elle avoue : « *Pour 1968, le nombre d'accidents, 13 753, pour 300 000 agents (cadres et ingénieurs compris) a représenté UNE PERTE DE PRODUCTION correspondant à l'arrêt complet PENDANT UN AN de deux ateliers comme les ateliers de Nevers-machines, et les ateliers D'Oullins-machines : 2 800 agents* ». Ces gens-là ne voient aussi uniquement que la « perte de production ». Ce sont bien des buveurs de sang.

En réalité, il y a des catégories socio-professionnelles qui sont touchées encore plus que les autres : les manœuvres, les ouvriers spécialisés et des professions exposées plus que d'autres : bâtiment, métallurgie, etc.

Dans ces chiffres abominables ne sont pas compris les maladies professionnelles reconnues et surtout celles non reconnues.

Dans les multiples actions entreprises actuellement par la classe ouvrière, dans ses luttes, reviennent depuis 1968, de plus en plus, les conditions de travail, les 40 heures sans diminution de salaire, les diminutions des cadences infernales, la retraite à 60 ans. Il est bien connu que les gens fatigués sont les plus exposés aux « accidents », que ceux-ci surviennent plus souvent en fin de travail qu'au début de journée, la nuit que le jour, en fin de semaine qu'au début. Même dans les accidents de la route du trajet, les accidents de retour sont plus nombreux que ceux de l'aller.

Chaque « accident » du travail doit devenir pour les travailleurs l'occasion d'actions contre les vampires du capitalisme exploiteur.

LUTTONS CONTRE LES CADENCES INFERNALES !

LUTTONS POUR LES 40 HEURES IMMEDIATES, SANS DIMINUTION DE SALAIRES !

LUTTONS POUR LA RETRAITE A 60 ANS POUR LES HOMMES ET 55 ANS POUR LES FEMMES, TOUT DE SUITE !

LUTTONS POUR UN MOIS COMPLET DE CONGES PAYES !

LUTTONS POUR LA REVALORISATION DES PENSIONS POUR « ACCIDENTS » ET « MALADIE » DU TRAVAIL !

L'EXEMPLE DE GABRIEL PÉRI DEMEURE VIVANT !

Il y aura trente ans le 15 décembre que tombait, à l'aube, le digne fils du peuple de France, le communiste Gabriel-Péri. Atteint d'une première salve des fusils allemands, c'est à genoux qu'il entonna l'hymne de combat des peuples du monde : l'Internationale.

Fidèle à l'idéal communiste, Gabriel-Péri le fut jusqu'au dernier instant. Peu avant de l'assassiner, les nazis lui firent choisir entre la mort et le reniement ; il choisit la mort.

La nuit précédant son assassinat, il écrivit les mots suivants : « *Que mes amis sachent que je suis resté fidèle à l'idéal de ma vie ; que mes compatriotes sachent que je vais mourir pour que vive la France.*

Je fais une dernière fois mon examen de conscience. Il est positif. J'irais dans la même voie si j'avais à recommencer ma vie. Je crois toujours, cette nuit, que mon cher Paul Vaillant-Couturier avait raison de dire que « le communisme est la jeunesse du monde » et « qu'il prépare des lendemains qui chantent ». Je vais préparer tout à l'heure des « lendemains qui chantent ». Je me sens fort pour affronter la mort. Adieu ! et que vive la France. »

Oui, M. Marchais, c'est ainsi que mourraient les communistes sous les balles nazies tandis que vous fabriquiez des obus nazis. Et lorsque vous usurpez le nom glorieux de communiste, c'est un peu comme si vous leur crachiez au visage.

Quant à nous, communistes marxistes - léninistes de France, c'est de leur idéal que nous nous inspirons et c'est leur exemple qui nous guide.

GLOIRE A GABRIEL-PERI !
VIVE LE COMMUNISME !

PRISON DE TOUL :

LA RÉVOLTE « DES SANS ESPOIR »

S'il est un secteur que l' « ordre » capitaliste s'efforce de cacher honteusement, c'est bien celui de ses prisons où règne la misère la plus noire et l'exploitation la plus scandaleuse.

Mais périodiquement, le cri de révolte de ceux qu'il tente d'acculer au désespoir perce les murailles des prisons. C'est ce qui vient de se produire une nouvelle fois, après Lyon, Clairvaux, Draguignan, Nîmes, à la prison de Toul où une « mutinerie » a éclaté cette semaine. Une « mutinerie », c'est-à-dire un refus collectif d'accepter sans broncher l'exploitation la plus honteuse (les prisonniers fabriquent, huit heures par jour, des meubles ou des pare-chocs pour Renault et Peugeot), des conditions d'alimentation et d'hygiène infectes, les brimades, les humiliations et les brutalités des surveillants qui, comme à Fleury-Mérogis, se sont impunément « vengés » de Clairvaux en tabassant à loisirs de jeunes détenus.

La suppression des colis de Noël aux détenus, applaudie à grands cris par le syndicat C.G.T. du personnel pénitentiaire, n'est qu'une mesquine brimade de plus en ce sens. Cette revendication ne figurait même pas parmi celles mises en avant par les jeunes détenus de Toul. Aux cris de « A bas la dictature ! », c'est le renvoi d'un directeur et d'un gardien-chef aux méthodes fascistes qu'ils réclamaient, ainsi que la diminution des horaires et des cadences de travail, l'amélioration de la nourriture, un chauffage décent, des douches et la possibilité d'obtenir des soins dentaires.

A ces légitimes exigences, c'est par l'envoi de plusieurs centaines de C.R.S. et gardes-mobiles que le gouvernement des monopoles a répondu.

Afin de mettre fin au mouvement des prisonniers, la direction de la prison déclara qu'elle acceptait de satisfaire leurs revendications. Puis, une fois que tout fut fini, elle se vanta qu'elle n'en ferait rien et deux cents prisonniers furent dispersés dans diverses prisons. Bel exemple de la façon dont la bourgeoisie respecte sa parole !

grève des étudiants en médecine : " LA SANTÉ : UN DROIT, PAS UN LUXE "

La dernière de Boulin, ennemi n° 1 de la santé du peuple, vaut son pesant de moutarde ! D'accord avec son complice Guichard, il a osé prétendre qu'il n'y avait pas assez de malades en France — et notamment dans les hôpitaux pour « éduquer » les étudiants en médecine et « occuper » les futurs médecins.

C'est tout au moins ainsi qu'il entend justifier la nouvelle et inqualifiable barrière instituée à la fin de la première année d'études en médecine qui ne laissera plus désormais passer en seconde année qu'un nombre fixé à l'avance et ridiculeusement bas, d'étudiants.

Au lieu d'augmenter les postes de médecins dans les hôpitaux — scandaleusement insuffisants : le V° Plan n'a vu se réaliser que le tiers des équipements hospitaliers prévus — on limite l'accès des étudiants à cette profession !

Mais ces derniers ne l'entendent pas de cette oreille. A Paris, Lyon, Grenoble, Toulouse, Clermont-Ferrand, Tours, Strasbourg, leur lutte, dirigée par un comité central de grève, massivement suivie et popularisée par de multiples manifestations, a dénoncé publiquement cette nouvelle manœuvre du gouvernement des monopoles.

Leur lutte contre la sélection rejoint l'intérêt de tous les travailleurs, leurs mots d'ordre l'expriment clairement :

« A bas la médecine du fric et des patrons ! »

« La santé est un droit, pas un luxe ! »

LES IMPOTS SUR LA RETRAITE : UNE HONTE !

Chers Camarades,

Nous vous communiquons ce petit article écrit spontanément, à la suite d'une discussion avec lui, par un travailleur retraité qui passait sur le marché où nous diffusions l'Humanité Rouge *avec, ce jour-là, des panneaux reproduisant l'éditorial récent sur « La retraite à 60 ans pour les hommes, 55 ans pour les femmes ».*

Quand il parle de «ceux d'en face», ce sont les révisionnistes du P.«C.»F. qui vendent l'Humanité-Dimanche *et* Pif le Chien *sur le trottoir d'en face, à cause des flics (dont ils n'ont pourtant rien à redouter !) car ce trottoir est situé en dehors de la zone du marché ce qui fait que, bien entendu, il n'y passe personne !*

Cercle Balagne

Je suis un vieux travailleur célibataire qui a eu sa retraite à 60 ans parce que déclaré inapte au travail. Dans *l'Humanité Rouge*, vous devez exiger pas seulement l'augmentation de la retraite, mais aussi l'abolition des impôts sur la retraite, sinon l'augmentation ne sert à rien parce que les voleurs qui nous gouvernent augmentent les impôts en proportion.

J'ai 120 000 par mois de Sécurité Sociale et de retraite complémentaire — je ne suis donc pas dans les plus malheureux — mais sur ça ils me piquent 110 000 francs d'impôts par an !

J'ai travaillé 28 ans chez Renault et versé 40 ans pour la Sécurité Sociale et la retraite ! Et en plus, maintenant, je suis obligé de dépenser pour les vêtements qu'avant je n'usais pas parce que j'étais toujours en bleu payé par Renault et les habits restaient pendus au clou.

Encore une chose dégueulasse : l'Etat des voleurs, il nous force à payer les impôts avant le 15 décembre ! Avant les fêtes, parce qu'après il ont peur qu'on ait plus de fric ; et comme ça les vieux travailleurs auront les poches vides : même pas de quoi faire un petit cadeau ! Et si on ne paye pas, 10 % de pénalisation pour commencer.

Ça vous devez le dire : je n'ai plus confiance en ceux d'en face parce qu'ils sont toujours avec les capitalistes.

Assez d'impôts sur notre dos !

Un Vieux Retraité de chez Renault

Le P. C. F. et la lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale

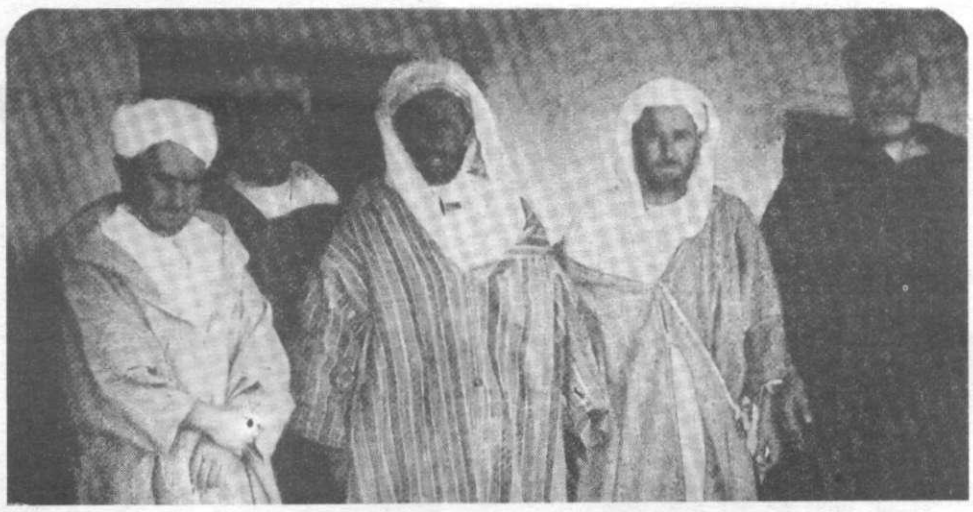
Une étude de Jacques JURQUET (7)

1925 - 1926

LES LUTTES ANTICOLONIALISTES ONT RENFORCÉ LE PARTI COMMUNISTE

Le président Mao Tsé-toung enseigne qu'une ligne juste ne conduit pas toujours à la victoire. Les conditions objectives du moment influent sur le déroulement et l'issue d'une lutte, d'une bataille. En 1925-1926, l'impérialisme français était encore extrêmement puissant et l'héroïsme des patriotes rifains comme le juste soutien apporté à leur cause par les communistes français ne parvinrent pas à vaincre l'agression colonialiste. Au printemps de 1926, Abd el-Krim fut contraint à la reddition par suite des massacres sanglants des tribus rifaines perpétrés par les troupes colonialistes françaises et espagnoles. Il fut déporté à l'île de la Réunion, autre colonie détenue de longue date par la bourgeoisie française.

Avant de capituler, il n'avait cessé d'appeler à la désertion les soldats musulmans, algériens et tunisiens envoyés contre lui. Ils les conjuraient de « *briser les liens de l'esclavage, chasser les oppresseurs, et libérer leurs territoires.* » En 1925, il avait salué en ces termes la révolution chinoise : « *Ne formons avec les nations de l'Est qu'un seul groupe et levons-nous ensemble ; portons un coup décisif et nous chasserons une fois pour toutes les oppresseurs de notre pays... Ainsi se préparera la république dont les piliers seront tous les pays de l'Afrique du Nord.* »



Après sa reddition, voici à l'extrême gauche, Abd el Krim à Targuist (place forte colonialiste) avec son oncle, son cousin et des soldats rifains.

Du côté du Parti communiste (S.F.I.C.), outre les actions déjà mentionnées, les enseignements les plus précieux étaient dégagés de la pratique. La Conférence nationale réunie en octobre 1925 lança le mot d'ordre de *fraternisation* parmi les soldats, non sans en préciser les formes authentiquement révolutionnaires : « *Nous ne demandons pas aux soldats un refus d'obéissance isolé et qui ne peut conduire à rien, mais nous voulons organiser la fraternisation comme un mouvement conscient de la part des soldats... Dans la lutte contre la guerre du Maroc, la fraternisation ne peut réussir que si elle est appuyée sur tout le développement du mouvement ouvrier.* » Le 21 mai suivant, 600 soldats des 31e et 41e Régiments d'Infanterie manifestèrent aux cris de : « *A bas la guerre du Maroc !* » pendant leur transfert d'une caserne de Paris à Marseille, et chantèrent sans cesse *l'Internationale*. Fin 1925, d'importants mouvements affectèrent également les navires de guerre de l'escadre de la Méditerranée : le *Strasbourg*, le *Courbet*, le *Paris* et le *Provence* restèrent à quai, l'état-major « *craignant de les utiliser en raison de la vigueur des revendications politiques des marins* ».

L'intensité du combat dirigé contre le colonialisme par le Parti communiste (S.F.I.C.) fut soulignée par l'ampleur de la répression du gouvernement socialo-radical dit du « *Bloc des gauches* », une mouture du genre de celle que recherchent aujourd'hui avec tant de persévérance les dirigeants du P.« C. »F. Jugeons-en donc sur les chiffres : 1 371 condamnations militaires et 535 condamnations de civils furent prononcées. Aucun membre du Bureau politique du Parti ne fut épargné par les poursuites judiciaires ; Maurice Thorez lui-même fut condamné à 14 mois de prison. « *Etre attaqué par l'ennemi est une bonne et non une mauvaise chose* » (Mao Tsé-toung).

UNE JUSTE LIGNE : INDÉPENDANCE NATIONALE DES COLONIES !

Cette lutte permit en effet la bolchévisation du Parti, son implantation solide dans la classe ouvrière, la multiplication considérable des cellules d'entreprise, la création du Bloc ouvriers-paysans. Elle souleva l'espérance et la confiance des peuples frères des colonies opprimées par l'impérialisme français.

Le jeune «*Parti communiste syrien de Palestine* » s'adressa à la Conférence nationale d'octobre 1925 à un moment où les troupes colonialistes envoyées de France agressaient le Moyen-Orient depuis déjà trois mois. Le Parti communiste (S.F.I.C.) lui fit parvenir la réponse suivante :

« *Le mouvement insurrectionnel de Syrie s'étend et s'élargit chaque jour. Après le Djebel-Druse, c'est Alexandrette, Hama, Homs, Damas qui sont gagnés à la lutte. Les généraux impérialistes ont essayé, avec le sang des ouvriers et des paysans, d'éteindre le feu de l'insurrection : ils brûlent des villages de paysans, les tentes des bédouins, ils empoisonnent les sources, ils fusillent et pendent ceux qui osent exprimer une opinion autre que celle des gouvernants... Le Parti communiste français tend sa main fraternelle et donne son appui au peuple syrien pour sa libération... Le Parti appelle les ouvriers et les paysans de France à la lutte contre l'oppression du peuple syrien. Les soldats et les ouvriers français marcheront, dans un front unique anti-impérialiste, avec les peuples opprimés des colonies.*

» *Vive la libération de la Syrie !*

» *Vive l'union du prolétariat français et du peuple opprimé de Syrie !* »

Une résolution commune des parlementaires des Partis communistes européens (français, anglais, allemand, etc.) réunis à Bruxelles les 10-12 novembre 1925 se terminait par ces mots d'ordre :

« *... A bas les mandats coloniaux !*

» *A bas la Société des Nations !*

» *A bas l'impérialisme français et anglais !*

» *Vive l'indépendance de la Syrie !*

» *Vive l'union du prolétariat international avec les opprimés des colonies !* »

Le 5e Congrès du Parti communiste tint ses assises à Lille du 20 au 26 juin 1926, presque immédiatement après les échecs des guerres de résistance à l'agression impérialiste française, menées par les patriotes rifains et syriens. Au point 5 de son ordre du jour figurait le « *Rapport de sa Commission coloniale* ». Une résolution de contenu léniniste fut adoptée, dont voici quelques larges passages :

« *... En même temps qu'augmentent les dangers de conflits entre Etats impérialistes, l'idée d'émancipation nationale gagne toutes les colonies. La répercussion des insurrections syrienne et rifaine a été grande chez tous les peuples coloniaux assujettis à la France. L'exemple de la résistance prolongée des insurgés et celui du mouvement révolutionnaire chinois ont ranimé leurs espoirs et renforcé leur volonté de se libérer d'une oppression toujours accrue. Cette volonté d'émancipation ne peut disparaître malgré les victoires momentanées de l'impérialisme français sur les Rifains et les Syriens ; l'expérience de ces deux insurrections aidant, elle ne peut que s'accroître, car les crises financière et économique du capitalisme français ainsi que ses antagonismes avec les autres puissances impérialistes concourent objectivement au développement du mouvement national révolutionnaire... Déjà, nous assistons au réveil du mouvement indochinois et au développement de l'esprit de lutte chez les larges masses d'Algérie et de Tunisie...*

» *... Grâce à la position nette que nous avons prise vis-à-vis de l'indépendance des colonies et surtout à notre action contre les guerres du Maroc et de Syrie, notre influence auprès des peuples coloniaux a augmenté bien que les organisations que nous avons dans quelques-uns de ces pays aient été très affaiblies par suite de la forte répression qu'elles ont subies et de la défection d'éléments timorés et aussi (bien) que nos forces pour le travail colonial et nos expériences aient été faibles. Il faut souligner l'évolution très importante que nos organisations des colonies et particulièrement celle d'Algérie ont suivie et qui a permis de battre dans notre Parti l'esprit nationaliste français qui nuisait à son développement. Sur ce point, un gros travail d'éclaircissement idéologique reste à faire, mais les résultats obtenus marquent une nouvelle et importante étape pour notre région algérienne.* »

Ici suivait un paragraphe d'une très grande importance dont l'approfondissement ultérieur eut pu déboucher sur une ligne et une pratique définitivement justes, si le Parti communiste français s'en était rigoureusement inspiré par la suite. Ce qui ne fut malheureusement pas le cas, comme nous le constaterons plus loin. Voici ce passage :

« *Il faut maintenant réaliser aussi vite que possible l'influence que nous avons acquise, entreprendre un travail plus profond que nous n'avons pu faire par le passé, établir un contact plus étroit avec les masses indigènes et apporter un appui plus effectif aux mouvements révolutionnaires des colonies dirigés contre l'impérialisme français. Sur ce dernier point, il ne saurait s'agir seulement de notre appui aux mouvements de classe dans lesquels nous tendons à unir les prolétaires indigènes et européens des colonies contre le capitalisme, mais aussi des mouvements nationaux révolutionnaires. L'oppression française fait naître chez les peuples coloniaux un sentiment national qui domine et prend le pas sur la lutte des classes qu'il masque souvent complètement.* »

C'est la déformation qu'engendrera le paragraphe suivant, ajoutée à bien d'autres raisons sur lesquelles nous nous pencherons plus loin, qui pervertit ultérieurement la ligne juste qui s'élaborait en 1926.

« *Etant pour la libération nationale, nous n'avons pas le droit de rester neutres vis-à-vis de ce mouvement dont nous reconnaissons le rôle historique. Toutefois, notre Parti ne saurait fusionner avec le mouvement national sans abandonner son rôle propre qui est l'instauration du régime communiste, aussi doit-il en toutes circonstances marquer nettement sa position à l'égard du mouvement nationaliste qu'il soutient contre l'impérialisme français, mais dont il reste indépendant...* »

Le principe ici énoncé était juste. Mais la théorie relative à la « *démocratie nouvelle* », étape de la révolution nationale démocratique, s'appuyant sur un Front uni national et sur la dictature conjointe de plusieurs classes, le tout dirigé par un Parti révolutionnaire prolétarien, n'existait pas encore. L'expérience et la victoire de la révolution chinoise, comme celle du Vietnam, n'allaient intervenir que plus de vingt ans plus tard... tandis que la ligne du P.« C. »F. allait complètement dégénérer.

Il n'en reste pas moins que la résolution coloniale du 5e Congrès du Parti communiste (S.F.I.C.) était fondamentalement juste et léniniste. Elle se terminait ainsi :

« *... La reprise de l'activité dans le domaine colonial des partisans des conceptions de la IIe Internationale risque de semer la confusion et le trouble dans de nombreuses couches des populations coloniales et dans le prolétariat de la métropole. La position fausse et antirévolutionnaire des social-démocrates doit être dénoncée et combattue par une agitation et une propagande systématiques autour de notre mot d'ordre DE L'INDEPENDANCE DES COLONIES* (souligné par nous - J.J.).

» *L'action antimilitariste auprès des troupes coloniales devra être également renforcée. En ce qui concerne les tâches particulières à chaque colonie et la liaison avec les partis frères, le 5e Congrès du P.C.F. confirme les résolutions prises par le 6e Exécutif de l'Internationale communiste et souligné la nécessité de leur rapide application.* »

(*A suivre.*)

L'entretien de Samdech Norodom Sihanouk avec nos délégués

Comme le savent déjà nos lecteurs, le 1er septembre dernier, trois militants communistes marxistes-léninistes de *l'Humanité Rouge* ont eu l'exceptionnel honneur d'être reçus, à Pékin, par Samdech Norodom Sihanouk, président du Front Uni National du Kampuchea.

Si nous n'avons pas publié plus tôt le contenu des propos tenus à cette occasion par l'hôte éminent de nos camarades, c'est parce qu'il est aussi, et avant tout, chef d'État du Cambodge et que nous avions le scrupule de ne pas apparaître comme des porte-parole officieux, ce qu'il ne nous a demandé en aucune façon, bien entendu, mais que certains journalistes tendancieux n'auraient pas manqué d'insinuer afin d'identifier fallacieusement le prince Sihanouk au communisme prétendu « *prochinois* ». Plus de trois mois se sont écoulés depuis lors, et les événements se sont chargés de confirmer le bien-fondé des idées alors avancées. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous pensons possible de présenter à nos lecteurs, en substance, ce que déclara alors le dirigeant anti-impérialiste des patriotes khmers. Soulignons au préalable la simplicité, la vivacité d'esprit, les vastes connaissances et l'humour parfois caustiques de Samdech Norodom Sihanouk.

Voici donc quelques idées qu'il présente à nos délégués, au cours d'un entretien de plus d'une heure.

Les villageois cambodgiens brandissent le portrait de Sihanouk, dirigeant du Front Uni National du Kampuchea. Cette attitude montre clairement qu'il continue à être un dirigeant hautement populaire au Cambodge.

LES RELATIONS DU CAMBODGE AVEC LA FRANCE

Autrefois, les sentiments d'amitié du peuple khmer et de ses dirigeants vis-à-vis des Etats étrangers s'ordonnaient ainsi : 1° la France ; 2° la Chine.

Aujourd'hui, l'attitude du gouvernement français vis-à-vis du gouvernement royal du Cambodge établi provisoirement à Pékin a profondément déçu et indigné les patriotes khmers et l'ordre de leurs amitiés en a été profondément bouleversé : 1° la Chine ; 2° le Vietnam ; 3° la Corée.

Les responsables cambodgiens savent de source absolument sûre que des éléments français établis au Cambodge ont trempé dans le coup d'Etat organisé par la C.I.A. et le fantoche Lon Nol.

Par son attitude, le gouvernement de la France a perdu tout ce dont son pays et ses ressortissants pouvaient se prévaloir au Cambodge.

Même sans continuer de reconnaître officiellement le gouvernement royal, la France aurait pu adopter une position plus souple en retirant de Phnom Penh son ambassadeur, et en ne laissant dans la capitale khmère qu'un simple consul général. Sur le plan diplomatique, cette situation d'attente, ne comportant pas la reconnaissance officielle du gouvernement fantoche, aurait permis de réserver l'avenir.

Comme l'un de nos délégués explique que si la France bénéficiait d'un système socialiste, les relations diplomatiques n'auraient jamais été rompues avec le seul et unique Etat cambodgien représentatif du peuple khmer, Samdech Norodom Sihanouk précise avec beaucoup d'esprit qu'il n'en doute pas... mais qu'il croit sincèrement que le Cambodge sera libéré de l'impérialisme américain et de ses fantoches avant que ne triomphe en France la révolution prolétarienne !... Et il affirme sa conviction absolue d'une victoire totale et irréversible des patriotes khmers pour 1973.

Avant d'entreprendre une attaque contre l'ennemi, ces jeunes et vaillants combattants expriment avec ferveur leur détermination de remporter la victoire.

LES RELATIONS DU CAMBODGE AVEC L'U.R.S.S.

L'hôte de notre délégation commence par révéler avec indignation que les dirigeants de Moscou le qualifient de « *féodal inféodé à Mao Tsé-toung et à la Chine* ». Puis il lance quelques traits d'ironie bien sentie vis-à-vis de telles allégations. Il explique ensuite ce paradoxe de l'histoire qui fait que le « *républicain* » Lon Nol n'est rien d'autre qu'un « *fasciste* », tandis qu'un souverain, comme lui-même, est un « *prince* »...

L'entretien s'est déroulé dans une atmosphère tout à fait cordiale. La délégation de *l'Humanité Rouge* a transmis au président du Front Uni National du Kampuchea l'expression de la solidarité active du peuple révolutionnaire de France, classe ouvrière en tête, vis-à-vis du peuple frère khmer et de ses dirigeants. Elle a aussi affirmé sa conviction de l'inéluctabilité d'une victoire décisive des Forces Armées Populaires de Libération du Cambodge, unies aux autres forces patriotiques indochinoises et soutenues par le grand peuple chinois, dans leur guerre de résistance à l'agression de l'impérialisme américain et de ses fantoches. Elle a enfin souhaité que la prochaine rencontre, avec des dirigeants cambodgiens, des communistes marxistes-léninistes venus de France en Asie se déroule à Phnom Penh, dans la capitale définitivement libérée du vaillant, talentueux et glorieux peuple frère khmer.

« *populaire* » ! Il évoque alors les conditions concrètes de l'invitation à Moscou d'une délégation du F.U.N.K. par un organisme soviétique de second rang intitulé « *Comité Afrique - Asie* ». Il pose la question : « *Comment l'U.R.S.S. peut-elle se prévaloir d'être un Etat socialiste et soutenir la clique fasciste et pro-américaine qui a usurpé par la force le pouvoir à Phnom Penh ?* »

lisez « Pékin Information »

Le numéro 47 publie le texte intégral de la déclaration de Hiao Kouan-houa, chef de la délégation de la République Populaire de Chine, prononcée à la 26e session de l'Assemblée générale de l'O.N.U., réaffirmant les justes principes marxistes-léninistes de la République Populaire de Chine en politique étrangère, dont « l'Humanité Rouge » a publié les principaux extraits dans son numéro 124.

Le numéro 48 présente l'entrevue du président Mao Tsé-toung avec la délégation du Parti et du gouvernement du Vietnam conduite par le premier ministre Pham Van Dong ainsi que les allocutions du premier ministre Chou En-laï et du premier ministre Pham Van Dong.

Le numéro 0,35 F — Abonnement d'un an 14 F; 2 ans 21 F; 3 ans 28 F (par notre intermédiaire)

Directeur de publication : Suzanne MARTY — C.P.P.P. N° 47291 — Distribution N.M.P.P. — Imprimerie N.P.P., 56, rue des Haies - PARIS (20e) — Dépôt légal : 4e trimestre 1971.